

Claude Neu

MISE AU NET@Q.LU

Le vrai coming-out se fait via la Toile

Quatorze ans après un descriptif dans ces mêmes pages d'une scène nationale calme et prudente, un nouveau vent semble souffler sur la vie gay d'ici et d'ailleurs. Comme Berlin et Paris, nous avons notre bourgmestre homo. Et bientôt, on pourra même se glisser l'alliance au doigt. Mais tout cela n'est-il pas qu'une façade alibi derrière laquelle se cache toujours autant de honte, vu l'absence étonnante de « gayté » visible? Si on est loin d'une situation « homo gène », l'ambiguïté s'y niche quand même. Explications.

Loin de nous de vouloir broyer du noir à une époque où les acquis gays se sont accumulés et qu'une certaine libéralisation ne peut être niée dans les relations sociales entre l'ex « inverti » et la soi-disant normalité. Oui, tout semble être devenu plus facile pour les couples dits « de même sexe ». En tout cas en ce qui concerne le côté légal de leur vie de couple. Et pour les autres, à savoir ceux qui ne trouvent pas l'âme sœur (ou ne désirent tout simplement pas la trouver), la promiscuité sexuelle ne semble plus être un problème aussi fatal, le traitement du VIH étant un peu mieux sous contrôle de nos jours, car grâce aux nouvelles thérapies, les séropositifs ne développent plus aussi vite les maladies opportunistes.

Tout cela ne livre pour autant pas de raison pour voir la vie communautaire totalement en rose, comme le font certains films et sketches qui usent des bons vieux clichés.

Quand on y regarde de plus près, on constate certains phénomènes étranges : primo, les gays du Luxembourg ne cultivent pratiquement aucune vie associative, le mini-mag de l'association Rosa Lëtzebuerg, envoyé périodiquement à ses membres, semble d'ailleurs avoir partiellement remplacé la problématique communau-

[...]une élite plutôt bobo et auto-suffisante qui reste majoritairement planquée dans son ghetto et des hordes d'anonymes qui, eux, tentent de se consoler sur le net [...]

taire par des footings et des recettes de cuisine. Feu Marc Grond se retournerait dans sa tombe s'il voyait où en est la suite de son militantisme engagé, lui, avec lequel on partageait d'un côté de réels fou rires sur l'antenne de Radio Ara, seule antenne qui donnait la parole aux gays, et qu'on essayait de freiner de l'autre, tellement il pouvait devenir agressif dans sa méthodique, s'acharnant jusqu'à l'usure à ce que le gay sorte du ghetto, et plus encore du placard.

À cela vous pourrez toujours me rétorquer que les temps ont changé et que les jeunes d'aujourd'hui ont d'autres buts et d'autres passe-temps. OK, si la coolitude ambiante prône l'amusement avant tout, pourquoi pas, on adore tous de temps à autre faire la nouba. Mais il est passé où, au juste, cet amusement bon enfant ? Avouez, si vous

l'avez connue, qu'elle était quand même nettement plus folichonne, cette époque où les genres commençaient enfin à se mélanger de façon saine et où les couples hétéros devenaient presque majoritaires dans un mini-local comme le Conquest, tout simplement parce que la musique y était meilleure ! On y dansait sur les bords des fenêtres en semaine si l'occasion s'y prêtait, alors que de nos jours, comme de gentils moutons qui avancent rang par rang, on se mêle aux autres uniquement le week-end. Et on arrive tous bien après minuit, uniformément lookés dans nos fringues griffées, car tout est codifié, même les heures de sortie. Aujourd'hui, il reste un seul vrai bar gay, lequel fait majoritairement dans le mainstream. Parce qu'un gay se doit aujourd'hui de vénérer Lady Gaga et Madonna, dont les morceaux musicaux sont aussi plats qu'échangeables. Oui, on en est arrivés là. L'époque où s'afficher gay consistait aussi à cultiver le droit à la différence est bien révolue. À part, peut-être, pour les travestis ou transsexuels qui, eux, continuent leur bonhomme de chemin en marge. Car ne croyez pas que parce qu'on rigole le soir avec ceux qu'on conjugue au féminin qu'on ira prendre le thé avec eux, voire elles, chez Namur le lendemain.

Ceci dit, j'entends déjà quelques narquois me rétorquer qu'en fin de compte, il s'agit ici seulement de contradictions internes, que vu l'acceptation par la société de la cause gay, sa problématique s'annule par elle-même. Et que donc, comme il n'y a plus de problèmes d'intégration, les gays

chez eux, mais qu'ils ne commencent pas à s'afficher».

De par le monde, les tentatives de suicide parmi les jeunes gays sont toujours aussi nombreuses. À la campagne, il n'est certainement pas beaucoup plus facile aujourd'hui de faire son coming-out qu'il y a vingt ans. Et casser du pédé est toujours un sport populaire parmi les ivrognes machistes lors de leurs virées alcoolisées du samedi soir.

Comment voulez-vous que, compte tenu de ces vérités sociales pas très ragoûtantes, les gays conscients de ces problématiques et se sentant toujours touchés par une certaine stigmatisation fassent preuve d'héroïsme dans une capitale européenne qui n'est somme toute qu'un village, surtout au niveau du progrès sociétal ?

Alors, ils font quoi aujourd'hui, ces six à dix pour cent de la population qui veulent rencontrer des pairs sans passer par le seul bar de la ville qui leur est entièrement dédié ? Sans non plus par ailleurs désirer s'engager de façon plus équivoque au niveau associatif ? Le week-end, ils s'échapperont comme de tous les temps à Bruxelles, Cologne, Francfort, Paris ou Amsterdam, l'été, ils le passeront à Mykonos, Ibiza, Sitges ou à la Grande Canarie. Et le reste du temps ? Pour le reste du temps, il y a Internet et les sites spécialisés : les Grindr, Gay Romeo, Gaydar, BearGround et autres Manhunt. Qui sont une vraie mine pour analystes anthropologues. Car on trouve de tout sur ces sites. Toutes les nationalités et toutes les couleurs, toutes les tailles et tous les poids. Des centaines et des centaines, voire même des milliers d'anonymes s'y frottent quotidiennement aux purs exhibitionnistes.

On n'en verra jamais la moitié du quart dans la rue, les organisateurs du Gay Mat annuel peuvent toujours rêver. Bien au chaud, bon nombre de ces mecs préféreraient fantasmer que d'affronter la réalité. Et, pour beaucoup d'entre eux, publier des statuts plutôt navrants qu'enrichissants. Car là où on ne doit pas montrer patte blanche, où on peut tricher avec des vieilles photos, voire celles de quelqu'un d'autre, c'est tellement plus facile de faire dans le message primaire, sinon vulgaire.

« Pas de blabla », « surprends-moi », « plan direct, sans prise de tête » sont la norme, plutôt que « je cherche une relation sérieuse » ou « veux me faire des potes de sortie et de discussion ». Revendications qui, elles, restent dans la stricte minorité.

Au moment de la rédaction de cet article, il y a 2 192 inscrits sur Gay Romeo, rien qu'au Grand-Duché. Dont certains, pleins d'amertume, déclarent que « rien ne se passe ici, tout le monde émet des contacts puis se débîne dès qu'il s'agit de passer à l'action ». Mais qui se reconnecteront demain, histoire de faire comme tout le monde. Sans se mouiller. Sans vraiment s'engager. Le présent virtuel est dans l'anonymat. Ce qui arrange les « discrets ». Mais ne motivera personne à se décider à sortir du placard et à s'affirmer. Au pire des cas, c'est-à-dire en cas de besoin personnel, on peut toujours aller voir les responsables du Centre d'information gay et lesbien (Cigale). Je suis convaincu qu'ils en apprennent encore et toujours sur les dessous de la non-acceptation gay et que les victimes du mobbing continuent de frapper à leur porte.

En résumé, le fin mot de ce tour d'horizon 2013 sera donc démuné de cette « gayté » qui était encore au centre de notre article d'il y a... 14 ans. On pourrait presque croire que nous vivons une époque bipolaire. La problématique gay n'étant qu'un des grands paradoxes actuels. D'un côté, nous bénéficions d'une cause gay qui rencontre la faveur de suffisamment de politiciens pour lui créer un cadre plus vivable. De l'autre, nous sommes bombardés de micros-trottoirs avec des badauds qui déversent des horreurs nourries des plus veules préjugés au sujet de la vie homo. Au milieu, une foule non négligeable de concernés, dont émerge une élite plutôt bobo et autosuffisante qui reste majoritairement planquée dans son ghetto. Et des hordes d'anonymes qui, eux, tentent de se consoler sur le net, en attendant que ce long fleuve tranquille les mène... vers quoi au juste ?

Rendez-vous dans 14 ans pour un happy end qui, espérons-le, vaudra mieux que tous les « Happy Endings » virtuels et éphémères ? ♦

n'ont même plus besoin de se retrouver entre eux comme avant. À ceux là je répondrai d'abord que si les gays se sentaient si bien acceptés, on en verrait éventuellement se balader dans la rue main dans la main et se bécoter librement devant tout le monde. Or, ce qu'on ose dans le Marais à Paris ou à la Chueca de Madrid reste majoritairement réservé aux ghettos, qui méritent dans ce cas tout à fait leur définition, même sans fil barbelé autour des villages roses. Certes, l'intérieur des bars gays aujourd'hui est visible de l'extérieur et il y a donc eu progression dans l'acceptation.

Il n'en reste pas moins qu'une large partie de la population qui passera devant ces bars aura le doigt pointé, genre « t'as vu ça ? ». Et les cars de touristes doivent continuer de déverser leur contenu devant le Pierro's Bar à Mykonos, où on vient mater du pédé comme on va au zoo. Quant à notre bourgmestre de la capitale, s'il est gay et bénéficie d'une énorme cote de popularité, il n'en est pas moins que RTL a été inondé de SMS injurieux à son sujet lorsqu'il a participé en tant qu'invité au mariage princier avec son conjoint à ses côtés. Le jugement populaire semblant vouloir dire ici « qu'ils fassent ce qu'ils veulent (ce qui, en soi, est déjà un vrai progrès)